

Mémoire sur les états généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec (oct. 2000)

C'est à simple titre de citoyen du Québec que j'interviens afin d'insister sur un point qui me tient à cœur; la nécessité d'arrêter d'enseigner la langue anglaise à l'école primaire pour les enfants de langue maternelle française. Cette décision de donner cet enseignement depuis 2 ans n'a pas obtenu de consensus et risque d'échapper au contrôle de l'avenir de la culture et de la langue utilisée au Québec si on n'y prend garde.

Je me plais à regarder l'évolution de notre société, je lis et j'analyse les changements de celle-ci à chaque jour. J'assiste aux réunions du Parti Québécois et du Bloc Québécois. Je m'implique dans mon milieu. J'ai voyagé beaucoup à travers le Québec, le reste du Canada et les Etats-Unis. Âgé de 45 ans je me découvre de plus en plus une conscience sociale et c'est pourquoi il m'importe de soumettre le fruit de mes réflexions à cette commission d'étude sur l'avenir plus ou moins incertain de la langue québécoise.

Autrefois, la culture et la langue maternelle étaient transmises aux enfants par son entourage immédiat. Les parents, la famille et les voisins échangeaient les coutumes, les connaissances et les récits du passé. L'évolution se faisait lentement, au fil des jours, de générations en générations avec toute l'authenticité qu'une personne pouvait se créer avec ces liens naturels. Aujourd'hui, tout ceci a bien changé; la culture est de plus en plus transmise par la radio, la télévision et les productions cinématographiques. Ce serait de jouer à l'autruche que de ne pas voir à quel point il est aisé et attirant de tomber dans le piège de l'envahissement culturel anglo-saxon. De là l'importance pour le peuple québécois de s'imposer des balises et de se prémunir d'une attitude d'éveil face aux décisions non-réfléchies afin de conserver notre identité qui nous est propre.

Ainsi et c'est là mon point, les parents bien intentionnés ont fait des revendications pour que leurs jeunes enfants puissent avoir des cours d'anglais à la petite école. L'argumentation bien qu'assez logique en apparence, soit de faire valoir l'énorme réceptivité qu'un enfant en bas âge est capable et qu'il fallait en profiter à ce moment là pour lui donner cet outil important qu'est la langue anglaise fait du sens mais c'est oublier ou ignorer la suite logique et incontournable. Offrir l'enseignement de l'anglais aux enfants en bas âge c'est aussi leur permettre sinon leur exiger d'écouter la radio et la télévision aux stations anglophones pour la réussite de leurs cours d'anglais. Il est important de réaliser que de cette façon, ce n'est pas seulement la langue anglaise qui pénètre le cerveau de ces jeunes enfants mais aussi la culture anglo-saxonne qui n'est pas la nôtre. Est-ce là ce que nous désirons, telle est la question.

Que dire de l'attrait que représente un bon film américain en version originale anglaise si ce n'est que les parents de ces enfants iront voir ce même film dans la salle d'à côté avec traduction française (par Bellevue Pathé-vision) et que cette famille se rejoindra dans le stationnement ! Le problème se réglera par lui-même la génération suivante car ces enfants devenus parents iront au cinéma ensemble dans la même salle que leurs enfants en version originale anglaise bien évidemment.

La période de formation à l'école primaire devrait en être une où la langue maternelle serait étudiée en profondeur afin de donner une bonne base linguistique, de communication et d'expression orale et écrite aux dires de plusieurs linguistes et expert en la matière. Ce n'est qu'après avoir acquis une solide formation en français que l'enseignement d'autres langages au niveau secondaire peut être à la fois profitable pour l'étudiant et pour la société dans laquelle il évolue.

Merci de votre attention, votre tout dévoué à la cause de la langue française au Québec,